



*LE THÉ OU
L'ÉLECTRICITÉ*



Au départ un réalisateur, Jérôme le Maire, tombé raide dingue du Maroc, au point de s'installer avec sa famille dans une petite palmeraie... À l'arrivée, des rencontres et des amitiés nouées qui débouchent sur un film documentaire racontant l'arrivée de l'électricité dans le Haut Atlas marocain.

INTERVIEW FRANÇOISE BOUZIN

Lorsque Jérôme le Maire embarque femme et enfants pour vivre de l'autre côté de l'Atlas, il ignore que cette tranche de vie sera déterminante pour la suite de sa carrière de réalisateur. «*Nous sommes partis nous installer pendant un an dans une petite palmeraie, à Skoura*». D'abord hébergés dans une famille, nos aventuriers trouvent rapidement une maison... sans eau ni électricité. Vivant au rythme des autochtones, ils poursuivent leur aventure durant deux ans... Le temps d'aménager leur maison qu'ils louent désormais à des 'clients' triés sur le volet. «*Il faut bien avertir les futurs locataires des us et coutumes de*

la palmeraie. Il est, par exemple, hors de question de faire la fête toute la nuit et de déranger les habitants... On vit ici en symbiose avec le paysage et au rythme marocain».

Le temps aussi pour Jérôme de réaliser son film-documentaire 'Où est l'amour dans la palmeraie' racontant cette quête d'un sentiment universel mais qui s'exprime très différemment sous ces latitudes. Au fil de ses balades dans l'Atlas, il constate que l'électrification progresse dans le bled. «*Un soir, dans une maison de terre de l'un de ces petits villages reclus dans la vallée, en scrutant les visages tellement particuliers des berbères qui m'accueillaient et*



en les voyant hypnotisés par une télévision trônant au centre de la pièce, j'ai eu l'impression de revoir la scène d' 'Hibernatus' où Louis de Funès se réveille effaré en plein XX^e siècle'. Depuis, cette image le hante: le toit d'une maison de terre équipée d'une parabole! Improbable superposition de deux symboles faisant référence à deux univers quasiment opposés; d'une part le passé (leur présent?), l'obscurité, la lenteur, l'autarcie, l'isolement, la collectivité, l'artisanat, le dénuement, la croyance,... Et, d'autre part, le présent (leur futur?), la lumière, la mécanisation, la vitesse, la globalisation, la communication, l'individualisme, l'industrialisation, l'opulence, le matérialisme.

La tradition ou la modernité, cruel dilemme

Cette phrase: «*Le thé ou l'électricité*» vient d'une blague que j'ai entendue à plusieurs reprises dans l'Atlas. Elle raconte l'histoire d'un petit village qui vient d'être électrifié et dans

lequel un vieil homme, un peu naïf, arrive chez son voisin, le premier à avoir reçu l'installation. Le vieil homme est accueilli comme il se doit mais comme il presse son hôte de questions sur la nouveauté, le voisin agacé lui lance; *Écoute, que veux-tu? Le thé ou l'électricité?* Et spontanément, le vieil homme répond *l'électricité*. L'hôte a alors allumé l'interrupteur et, après avoir observé un moment l'ampoule incandescente, le vieux est rentré chez lui sans même avoir bu le traditionnel thé de bienvenue», raconte Jérôme.

La première étape fut de trouver un village qui figure dans la planification d'électrification. «*Mon choix s'est porté sur Ifri, un village isolé et perché au sommet de montagnes. Les habitants vivent encore comme à l'époque des tribus. Rien n'a bougé depuis le XVIII^e siècle*», commente Jérôme. En tout 35 maisons pour 35 familles. Ici tout se négocie. Il y a le clan qui maîtrise la route et celui qui a la main mise sur l'eau. L'électrification va forcément



redistribuer les cartes. Car, ici, le financement de l'électrification est en partie assuré par la population locale à concurrence de 2.500 Dirhams (250€) par foyer. Mais les frais ne s'arrêteront pas là avec l'installation dans la maison, l'acquisition de la télé, etc. Seuls les plus nantis y auront accès! Sans oublier la voie ouverte à l'information via le récepteur dans une culture essentiellement orale.

Côté acteurs, Jérôme s'est plongé dans l'univers de ces familles en s'immergeant dans leur mode de vie. «*Il a fallu gagner leur confiance pour qu'ils participent au tournage. D'emblée, ils étaient plutôt conciliants car ils voulaient que l'on montre leurs conditions de vie. Il y a la famille Ben Haddou, l'une des plus pauvres d'Ifri, les frères Massaoudi, les plus riches du village, le Chibani (le vieux) qui est contre l'arrivée de l'électricité, l'Imam qui apprend à lire et à écrire aux enfants et sera au centre des débats lorsque la télévision aura fait son apparition et que l'on se posera les inévitables questions sur ce qui y est diffusé... Et puis il y a une poignée d'hommes (Kamel, Moufid, baroud, Mohammed) mal équipés qui travaillent à l'avancement de la ligne électrique qu'ils doivent mener à Ifri*». Nous en sommes à la seconde période de tournage. Le décor est planté, les gens attendent et se racontent... et cet hiver, l'électricité devrait arriver au village. «*J'imagine alors le Chibani invité de famille en famille pour regarder la TV, le décalage entre les programmes et la réalité du village, les scènes de réapprovisionnement de la carte donnat droit à l'électricité, les ruelles du village vides car une émission phare passe à la TV, une famille en payant une autre plus riche pour l'achat de son dispositif électrique*», conclut-il. Le film sort en septembre 2010... D'ici là, *Inch Allah!*



'*Thé ou électricité*' est un film documentaire produit par Iota Production, créé en 2000 par Isabelle Truc. Depuis Iota a produit plusieurs films-documentaires comme 'RAS Nucléaire, rien à signaler' d'Alain de Halleux, la 'Terre de Max', 'Derrière la porte', un documentaire sur les sages-femmes. En 2006, Iota a produit deux courts-métrages, parmi lesquels 'Hors Cadre' de Laurence Bibot et 'Dans nos veines' de Guillaume Senez. Et a en production deux longs métrages, 'Le vertige des possibles' de Viviane Perelmutter et 'Elle ne pleure pas elle chante' de philippe de Pierpont. www.iotaproduction.com